

A Antibes, les enfants de Laval ont cultivé leur jardin

Avant la fermeture des établissements, des étudiants du lycée horticole ont appris aux élèves à planter sur un terrain situé derrière l'école. Une première pour beaucoup d'enfants

Certains n'avaient jamais planté un seul végétal de toute leur jeune vie ; d'autres avaient déjà eu ce privilège. Mais ce qui a lié tous les élèves de CE2 de l'école élémentaire de Laval avant la fermeture de l'établissement, c'est qu'ils ont réalisé leur premier jardin sec. À leurs côtés, Cerise Leye, Ruben Chiajese et Thibaud Cochat leur ont prêté main-forte et... verte avec des conseils avisés. Ces étudiants en deuxième année de BTS au lycée horticole en avaient de précieux, d'ailleurs. Et quand c'est la terre qui était trop dure, ils venaient avec les gros moyens pour creuser les trous nécessaires à la plantation des plantes. « C'est toujours bien de travailler avec des enfants, d'autant plus que dans notre formation c'est quasiment que du théorique », affirme Ruben. Une pre-

mière approche ludique et intéressante pour ceux qui se découvraient une vocation pour le monde du vert.

Du travail... à la pelle

Les étudiants du lycée horticole n'ont pas ménagé leur peine pour aider les enfants. « Toute la matinée, on l'a passée à désherber, retourner et préparer une petite parcelle de terrain qui nous a servis pour la création du jardin sec », explique Thibaud. D'autant plus qu'à l'origine, leur projet devait se concrétiser sous forme d'activité sportive, « sauf que nous n'avons pas eu les autorisations nécessaires », complète Cerise. C'est pour cela que l'atelier a finalement abouti à un thème en rapport direct avec leur formation. Et ce type de jardin en particulier s'inscrivait parfaitement dans la nature de leur at-

elier. En effet, ce dernier, grand de 18 mètres carrés environ n'exige aucun soin d'arrosage ou d'attention particulière. « Nous avons convenu avec la directrice de l'établissement la création d'un tel jardin car il serait difficile pour la suite de l'entretenir de manière régulière. » Les végétaux qui composent cette petite parcelle de terre de l'école Laval sont multiples et connus, pour la plupart. Les élèves ont planté du thym, du romarin, du myrte ou encore de la lavande. Et le coût du chantier s'élève, pour l'établissement, à 95 euros. « À l'origine, on devait utiliser avec des plantes comestibles. Mais cela allait engendrer une somme trop importante. On est donc restés sur cette idée de jardin sec qui s'accordait parfaitement avec notre perspective écologique et axée sur la protection de l'environnement », confie



Travailler sa main verte avec un peu de malice ? C'est possible !

(Photo E.G)

Thibaud. C'est donc avec cette démarche responsable que les trois étudiants de BTS ont redonné du baume au cœur à des élèves

de CE2 qui, jusque-là, ne connaissaient pas beaucoup le monde agricole.

ETHAN GARACIAN
antibes@nicematin.fr